CAMEROON

Peuplement ancien de la Forêt : La fouille du site de Nkoongop (Sud Cameroun)

Dr. Jean-Paul Ossah Mvondo
E.N.S.
Université de Yaoundé I
B.P. 47
Yaoundé, Cameroun

Introduction

Dans le cadre du programme sur l'histoire du peuplement et de la transformation des paysages initié par l'ORSTOM, une campagne de fouille fut organisée à Nkoongop avec la participation de Mr Elouga puis du Dr. Robain. Les recherches pédologiques engagées par le Dr. Robain dans le site ont livré quelques tessons de céramique. Ces vestiges ont directement orienté les points de fouille et les zones d'extension de recherche. Après les travaux sur la composition et l'organisation du sol, les recherches archéologiques ouvraient le volet de l'histoire de l'occupation du site et du peuplement de la forêt. Le site de Nkoongop se situe dans l'Arrondissement d'Akom II, Département de l'Océan, Province du Sud Cameroun, de coordonnées 10°40' de longitude ouest et 2°40' de latitude nord.

Le but de ces fouilles était de vérifier les traces d'occupation livrée par les fosses pédologiques, de mettre en évidence les relations entre l'homme et la forêt à travers ses modes d'adaptation à cet écosystème, enfin de rechercher les phases de peuplement du site. Dans ce travail il convient de restituer les techniques de fouille, de présenter le mobilier archéologique, puis quelques aspects historiques du peuplement et les problèmes. La fouille archéologique a permis de mettre en évidence les différentes technologies utilisées par l'homme pour s'adapter à l'environnement forestier, mais aussi de faire avancer les recherches déjà entamées dans le Sud-Cameroun (Essomba 1992).

Stratigraphie du site

La fosse pédologique NKG2 creusée par le Dr. Robain pour les analyses de sol a livré entre 60-70 cm des tessons, puis du charbon de bois à 30 cm de profondeur à la face nord. La profondeur totale de la fosse est de 1 m 80. Quatre carrés furent tracés à 30 cm de la Fosse NKG2 de 4 m² chacun. Il s'agit des carrés A, B, C et D. Soit au total 32m² de surface de fouille. Seuls les carrés C et B seront fouillés. La méthode Wheeler fut utilisée. Elle consiste à décaper progressivement de haut en bas en suivant la succession des couches et des vestiges. Cette technique nous a permis de suivre la stratification du site et la succession des assemblages. Elle permet aussi de restituer l'organisation verticale des vestiges (Barker 1982). La fouille permet une prise rationnelle de la documentation et des sources matérielles que l'archéologue va utiliser pour la connaissance des sociétés passées.

Le profil topographique de la fouille est illustré par la coupe SW - W du carré C.

- De 0 à 20 cm de profondeur il s'agit de la couche lumifère de coloration noire, avec quelques morceaux de charbon de bois résultant des travaux champêtres.
- De 20 cm à 50 cm de profondeur le sol a une coloration jaune noire, c'est aussi le début de la couche archéologique. Une ligne charbonneuse atteste la présence des vestiges.
- De 50 cm à 80 cm de profondeur, le sol a une coloration jaune. Il s'agit de la dernière couche pédologique du site. Jusqu'à 70 cm de profondeur, cette unité pédologique contient des témoins matériels des activités humaines.

Le matériel archéologique se concentre à la couche II. Il se compose de tessons, de charbon de bois, et des galets lithiques, suivons la stratigraphie de la couche archéologique de façon à restituer les différentes étapes de la découverte puis de la fouille. La profondeur totale du carré B est d'un mètre. Entre 20 cm et 40 cm, furent prélevés dix tessons de céramique. A 40 cm de profondeur, 3 morceaux de charbon de bois, 2 tessons de céramique. Entre 40 cm et 50 cm, nous avons recolté 9 tessons de céramique et 2 pièces lithiques. La couche entre

40 cm - 50 cm fut pauvre puisqu'elle a livré 3 pièces lithiques seulement. Entre 60 cm - 70 cm, 2 tessons de céramique apparaissent, et 4 minuscules charbons de bois. La dernière strate à 1 m de profondeur livra, un morceau de céramique. Au total le carré B au niveau de la répartition stratigraphique des vestiges comprend: 10 céramiques de 20 cm - 40 cm; 5 vestiges à 40 cm de profondeur; 11 objets céramiques et lithiques entre 40 cm-50 cm; 3 objets lithiques à 50 cm de profondeur; puis 6 vestiges dont 4 charbons et 2 tessons entre 60 cm - 70 cm.

La répartition quantitative donne au carré B, la composition suivante: 7 charbons de bois, 24 tessons de céramique et 5 objets lithiques, soit au total 36 vestiges sur 1 m de profondeur, divisée en 9 strates. La couche la plus riche est la strate 20 cm - 40 cm avec 10 tessons. La concentration maximale des vestiges se localise entre 10 cm et 50 cm de profondeur. De 50 cm à 1 m de profondeur, la densité et la quantité des vestiges diminuent fortement. Cette répartition stratigraphique des vestiges pose le problème des phases d'occupation du site, des modes de rejet et de la conservation des restes domestiques. Aucune strate ne contient les trois types de vestiges que sont le charbon, la céramique et le lithique. La céramique est le matériel le plus régulier de la fouille, et le plus abondant avec 24 tessons dans le carré B.

Le carré C de 4 m² a été fouillé aussi sur les mêmes principes en suivant la stratigraphie, puis couche par couche. La profondeur totale de la fouille est de 70 cm. C'est le carré le plus riche en vestige archéologique. De 0 cm à 20 cm, 1 tesson de céramique. Entre 20 cm - 40 cm, le matériel comprend 23 tessons, 6 pièces en grès et 3 pièces en gneiss. La strate de 40 cm a livré 11 tessons de céramique et 2 objets lithiques, un en basalte et un en gneiss. La strate comprise entre 40 cm-50 cm comprend 23 tessons, 3 pièces en gneiss et 2 outils lithiques. La strate de 55 cm comprend 4 tessons, 1 pièce en basalte et 2 pièces en gneiss. Enfin la dernière strate comprise entre 55 cm-70 cm, livra 3 tessons de céramique. La répartition stratigraphique des vestiges fait constater que les vestiges sont abondants entre 20 cm et 50 cm de profondeur, alors que leurs quantités diminuent de 50 cm à 70 cm de profondeur. Le carré C a livré au total 65 tessons, 19 pièces lithiques et pas de charbon de bois. La fouille de Nkoongop dans les carrés B, et C se compose de 120 vestiges répartis en charbon de bois, tessons de céramique et matériel lithique, dont il convient de présenter les caractéristiques.

Le Mobilier Archéologique

Les objets matériels témoins des modes de vie des populations anciennes sur le site sont de trois types: les objets lithiques, la céramique et des gravures rupestres.

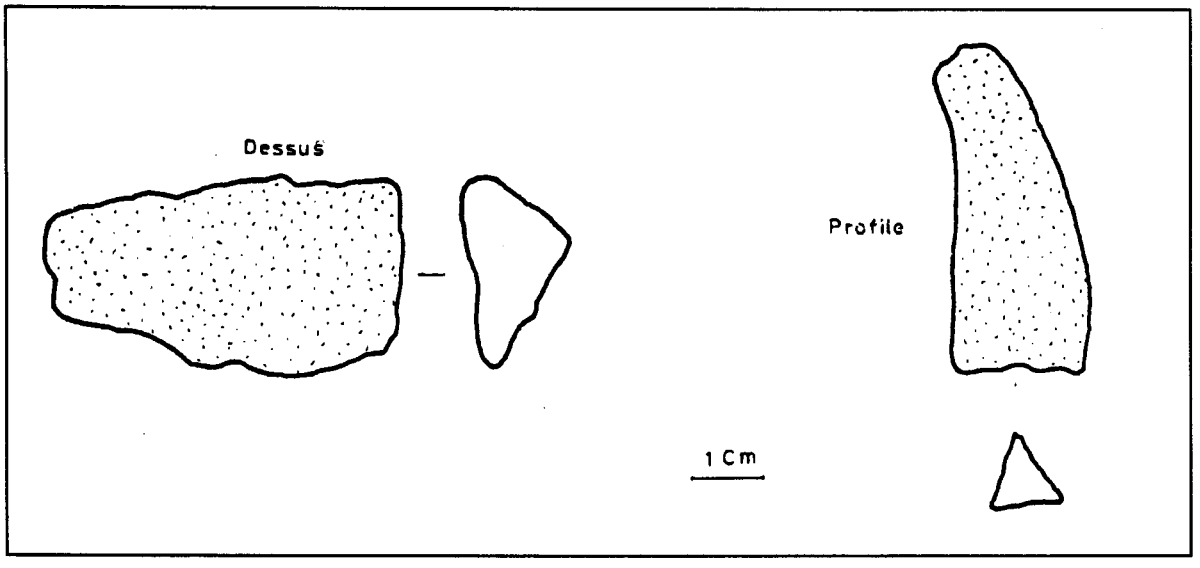
Le Matériel Lithique

Les vestiges en pierre des carrés C et B sont des outils en basalte, en grès et en gneiss. Le grès et le gneiss sont la matière première la plus représentative. Ils mesurent près de 2 cm de long. L'objet lithique le plus important est une pièce circulaire polie et cassée (Figure 1). Il mesure plus de 4 cm et une hauteur de 2 cm. Le profil possède une forme aplatie triangulaire. La vue de dessus donne un objet grossièrement rectangulaire de 2 cm de large et 5 cm de long. Le polissage de cet outil peut aussi être lié à l'usage régulier dans le mode de vie domestique. La partie inférieure est fine. Le problème de la fonction de cette pièce reste posé.

Le Matériel Céramique

Il est constitué par plusieurs tessons dont 65 au carré C et 23 au carré B. C'est le matériel le plus abondant du site. On distingue 2 types de tesson: les tessons en forme de vase et les tessons minuscules indéterminables (Figure 2). Les tessons en forme de vase sont au nombre de 3. Le premier vase a un rayon de 10 cm et 1 cm d'épaisseur. La restitution donne un vase de forme sphérique simple avec de petites incustrations de roche. Le second vase est aussi de forme sphérique avec un rayon plus grand de 14 cm. L'ouverture est retrecie avec des bords ondulés. Il est décoré par des lignes incisées successives au nombre de 60. L'ouverture a des La forme sphérique caractérise les vases de Nkoongop selon la méthodologie de Camps (1979:94-95) les tessons sont au nombre de six de forme différentes, avec des motifs décoratifs différentes. Le premier tesson a 4 cm de long. Le décor se compose de 3 bandes en impression. Le deuxième tesson a 3 cm

Figure 1: Objet lithique.



de long avec des lignes incisées parallèles. Du côté droit les lignes sont croisées. Le troisième tesson a une longueur de 4 cm. Le décor peut se décomposer en 4 bandes. La première bande est faite de petites incisions verticales. La deuxième bande est une impression large, puis la troisième bande aussi. Le quatrième groupe de décor est une succession de lignes incisées parallèles au nombre de 25. Le quatrième tesson a 4cm de long, de forme presque triangulaire. Nous distinguons 3 motifs circulaires. Du côté gauche ce sont de courtes lignes incisées en demi-cercle, puis une bande circulaire intégrant une ligne. Ces motifs sont des impressions élaborées avec des substances végétales. Le cinquième tesson le plus petit, a 2 cm de long. Il se compose de onze lignes imprimées régulières et parallèles. Enfin le dernier tesson mesure 5 cm de long et comporte des impressions en petits cercles, au nombre de 4. Le cercle le plus grand est décalé, alors les 3 cercles de petites dimensions sont regroupés. La céramique de Nkoongop a donc une morphologie sphérique en ce qui concerne les pièces déterminées, avec des décors en incision et impression. Les motifs décoratifs sont au nombre de cinq principalement. L'étude de la céramique est importante pour restituer la relation entre l'homme et les activités sociales.

Les Gravures Rupestres

Les objets lithiques se particularisent par des dessins illustrés sur les faces des plaques de roche (Figure 3). Le premier groupe de gravure est représenté sur des roches de 8 cm. Les signes sont de courtes droites au nombre de 11. Le groupe de droite forme un triangle. Au dessus une forme de y avec une droit oblique. Du côté droit 3 droites formant un angle, avec deux courtes droites. Les signes sont obtenus à partir d'un objet mince, les traces sont régulières et fines. La composition est bien répartie sur la pierre avec donc 1 triangle, une droite et un Y.

Le deuxième groupe de gravures est réalisé sur une plaque de 7 cm de long. La composition est plus simple. Elle est construite uniquement avec la ligne. Ce sont 7 lignes parallèles verticales et courbes regroupées. La première serie comprend 4 lignes, la deuxième serie comprend deux courtes droites et une ligne verticale. La technique utilisée est un outil de pointe avec une surface large, les signes sont obtenus par incision. Les premières gravures rupestres retrouvées dans la forêt du Sud-Cameroun posent des problèmes d'interprétation historiques importants.

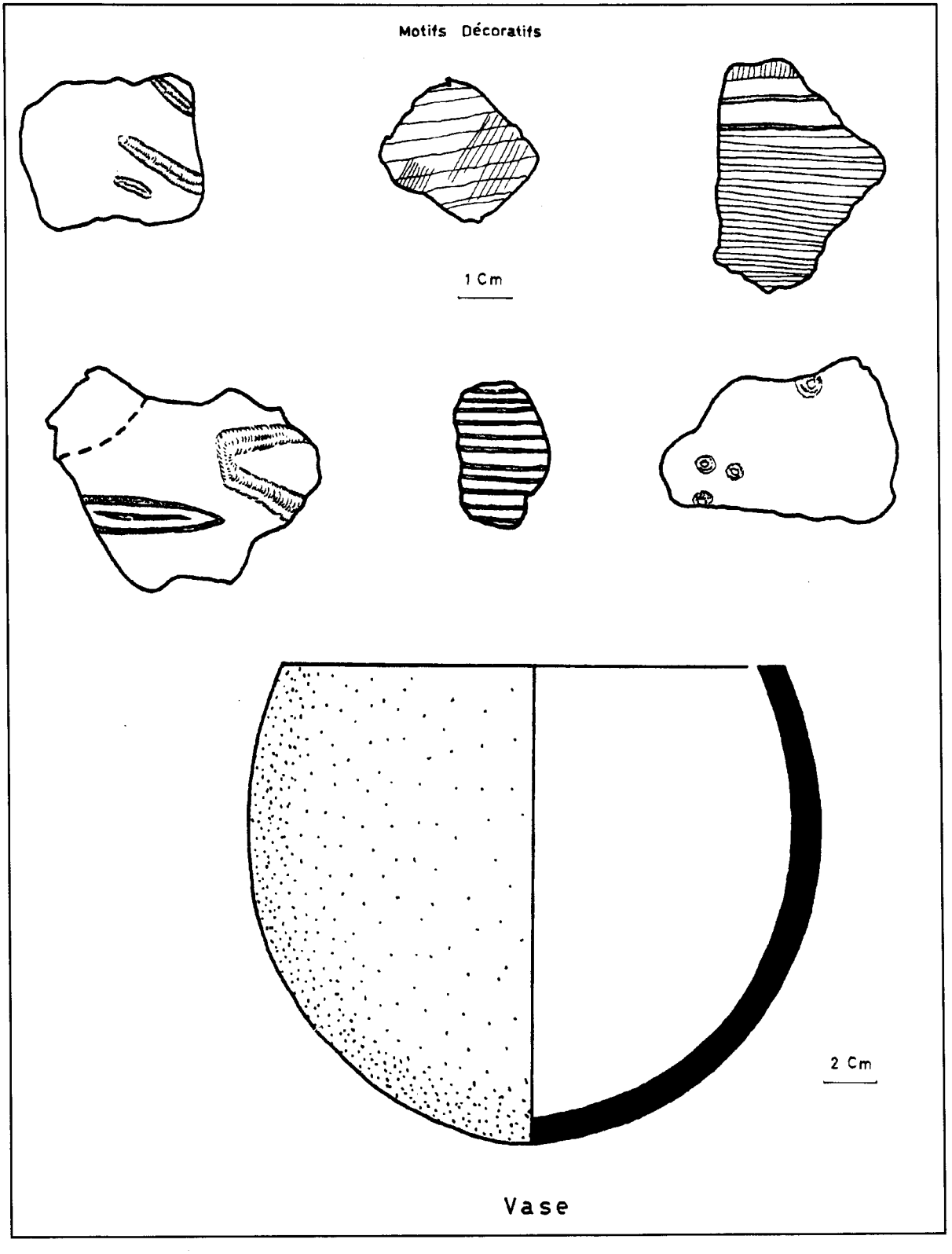
Hypothèses et problèmes historiques

La fouille du site de Nkoongop apporte des informations importantes d'ordre historique pour la connaissance du passé de la région forestière du Sud-Cameroun. La diversité et la nature des vestiges récoltés attestent d'une occupation ancienne de cette région. Le matériel limité à quelques céramiques, aux objets lithiques et charbon permet d'envisager une occupation du site au néolithique. En l'absence de datation, il n'est pas encore possible de fixer le site dans une série chronologique précise. Cependant les sites néolithiques les plus proches et appartenant à la région forestière tel que Obogogo au sud de Yaoundé sont datés entre 112 ± 95 bc (Hv-10583) et 40 ± 65 bc (Hv-10832) (De Maret 1992:255; Lanfranchi et Clist 1991).

La composition du mobilier permet d'envisager une population avec un système de production et un mode de vie sédentaire. La vie s'organise autour de la production des biens domestiques tels que les petites quantités de vestige fait penser à une durée d'occupation courte, mais aussi à la taille réduite de la population domestique. A partir des types de vestiges obtenus, il apparaît que les populations anciennes de cette partie de la forêt camerounaise avaient utilisé surtout des vases de forme sphérique. La technique de fabrication et les fonctions de ces céramiques restent à déterminer. Ces vases offrent probablement les mêmes possibilités technologiques que la céramique de la Lékié voisine. (Elouga 1996:95). Des recherches archéologiques sont déjà engagées dans la localité pour inventorier les technologies anciennes dans le cadre de l'histoire du peuplement de la région. Les populations avaient une connaissance de l'esthétique à travers la décoration des vases. Tous les vases et tessons sont décorés. Deux techniques furent utilisées: l'impression et l'incision. Les problèmes qui restent posés sont ceux des outils utilisés pour réaliser les décors d'une part et d'autre part la signification et le sens de ces décors. Avaient-ils uniquement une finalité esthétique ou fonctionnelle? Les populations de cette époque ont choisi des unités décoratives suivantes : des bandes parallèles, des cercles, des droites, des points réguliers et des bandes croisées. Les gravures rupestres constituent une donnée importante dans la connaissance de la vie des populations anciennes de la forêt du sud Cameroun. Elles sont composées d'unités graphiques telles que le triangle, la droite, la ligne, le lettre Y. Cette iconographie pose le problème de la communication et de l'écriture au néolithique dans le sud forestier. La graphie sur les objets lithiques indiquent que l'homme est d'abord communication. (Nougier 1988:15). Ces signes peuvent-ils être considérés comme un système d'écriture? Le problème est aussi celui de la signification et du sens de ces signes. Avaient-ils une fonction symbolique dans le cycle de vie des populations de la forêt? L'art d'Afrique est souvent lié à une fonction religieuse donc associe un reseau de manifestations symboliques (Mveng 1974) et des messages (Essomba 1985).

Cet art rupestre se retrouve dans le nord cameroun (Marliac 1981, 1991). Parmi les objets utilisés, on note l'utilisation de la racloir. Les autres objets en pierre sont difficiles à déterminer. L'histoire récente du site de Nkoongop est à restituer. En effet les traditions orales recueillies dans le village pendant les fouilles donnent quelques orientations sur ce peuplement historique du site. La population actuelles qui occupe le site est de tribu Yemeyema. Parti de la traversée de la Sanaga, ils sont arrivés dans la forêt du sud par le Ntem, puis s'installèrent à Essong Minkang dans la région de Djoum. Les étapes successives de la migration vers le site de Nkoongop sont: Akoafem région de Djoum, Mvieng dans la région d'Ebolowa, puis Akok Essakoe, Bibae Biyan, Belik Nkotooven, Biba et Aloum. Ensuite le déplacement se poursuit vers Nanga Ezan, Avaze puis Nemeyong. De ce site les populations Yemeyema occuperont finalement le site actuel lieu de la fouille influencées par la guerre entre les Bulu et les Allemands vers 1902. Avant leur arrivée dans la forêt de Nkoongop, le site fut occupé par les Fang et les Okak ayant migré vers la mer à la recherche du sel. On peut se demander si les populations Okak et Fang sont les auteurs des civilisations néolithiques attestées par les vestiges matérielles du site de Nkoongop. Il est utile pour résoudre ce problème, d'étudier dans la région de Kribi la culture matérielle des populations Okak et Fang afin d'établir les similarités et les convergences. Il apparaît au vu de ces données que le site de Nkoongop a connu trois phases de peuplement: le peuplement néolithique, le peuplement historique revélé par les sources orales avec les Okak et Fang, et enfin les populations

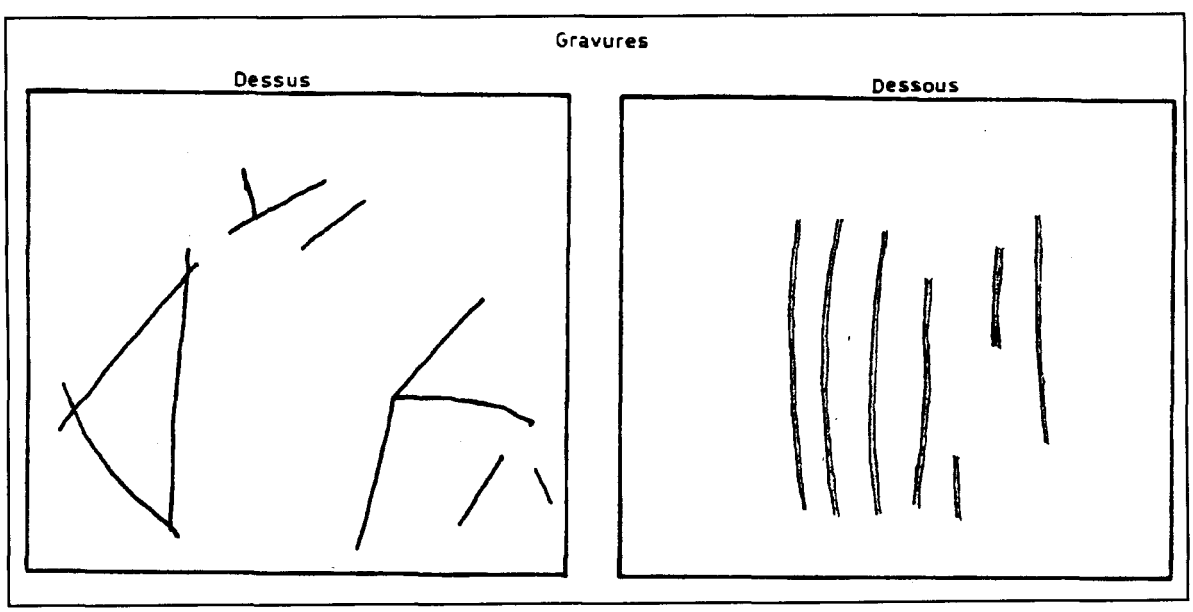
Figure 2: Les ceramiques de Nko'ongop.



actuelles arrivées sur le site entre 1890 et 1902 poussées par la guerre coloniale Germano-Bulu.

Au terme des fouilles du site de Nkoongop, des informations nouvellessur le peuplement de la région en trois phases probables sont à considérer. De plus des renseignements sur la morphologie des vases et les technologies céramiques puis les techniques décoratives donnent une caractérisation du mode de vie d'une population probablement sédentaire. L'iconographie et les gravures rupestres établissent les premières manifestations des systèmes graphiques dans la vie des populations anciennes de la forêt du Sud-Cameroun. Malgré ces résultats, les recherches doivent se poursuivre pour établir la chronologie du site et sa durée d'occupation. Les recherches ethnoarchéologiques sur les technologies céramiques de la région peuvent permettre de comprendre le processus de fabrication des céramiques archéologiques. L'étude anthropologique des populations Okak et Fang permettra d'établir une corrélation entre leurs cultures matérielles et les populations néolithiques du site. La chronologie des étapes de la migration historique des populations Yemeyema jusqu'à l'occupation du site actuel de Nkoongop est à établir. Les résultats des travaux archéologiques pourront connaître une exploitation socio-économique par l'administration, les agents économiques et les populations du Cameroun (Ossah Mvondo 1996:159-168).

Figure 3: Gravures rupestres de Nko'ongop.



Bibliographie

Barker, P.

1982 *Techniques of archeological excavation.* London: B.T. Batsford Ltd.

Camps, G.

1979 *Manuel de recherche préhistorique.* Paris: Doin.

De Maret, P.

1992 Sedentarisation, agriculture et métallurgie du Sud Cameroun: Synthèse des recherches depuis 1978. In J.M. Essomba, editeur, *L'archéologie au Cameroun.* Paris: Karthala, pp. 247-262.

Elouga, M.

1996 Problématique de la conservation des technologies anciennes au Cameroun: le cas de la métallurgie du fer et de la céramique. In A. Adande et O. Bagodo, editeurs, *Archéologie et sauvegarde du patrimoine*, W.A.A.A Actes du IV Colloque, pp. 92-112.

Essomba, J.M.

1985 *L'art africain et son message.* Yaoundé: SOPECAM.

1992 *L'archéologie au Cameroun.* Paris: Karthala.

Lanfranchi, R et B. Clist

1991 *Aux origines de l'Afrique Centrale.* Paris: CCFAC/CICIBA.

Marliac, A.

1981 Recherches sur les Petroglyphes de Bidzar au Cameroun septentrional. *Mémoire ORSTOM* 92.

1991 *De la préhistoire à l'histoire au Cameroun septentrional.* Paris: ORSTOM.

Mveng, E.

1974 *L'art d'afrique noire, liturgie cosmique et langage religieux.* Yaoundé: Ed. Clé.

Nougier, L.R.

1988 *L'essor de la communication colporteurs, graphistes, locuteurs dans la préhistoire.* Mayenne: Ed. Lieu Commun.

Ossah Mvondo, J.P.

1996 Archéologie du Cameroun méridional: de la conservation à l'exploitation socio-économique du Patrimoine. In A. Adande et O. Bagodo, editeurs, *Archéologie et sauvegarde du patrimoine.* W.A.A.A. Actes du VI Colloque, pp. 159-168.